

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 130 (1985)
Heft: 7-8

Artikel: La longue marche de la 157e division
Autor: Wyler, Christian
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344619>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La longue marche de la 157^e division

par le Lt-colonel Christian Wyler

Le 10 avril 1945, il y a quarante ans et plus, la 157^e division de la Wehrmacht se rétablit dans le camp «Moritz» après avoir parcouru 17500 kilomètres en Europe sans avoir livré d'importantes batailles, mais en ayant semé la désolation et l'horreur sur son passage. L'histoire de cette grande unité d'armée est intéressante pour nous à plus d'un titre. Il ne s'agissait pas d'une troupe de première ligne, mais plutôt d'une unité territoriale chargée du maintien de l'ordre en territoire occupé. Et pourtant sa présence tout le long de nos frontières durant trois mois, et plus particulièrement au SW, a constitué une menace permanente, la traversée du territoire suisse, pour rejoindre une nouvelle zone d'opérations, ayant été envisagée à plusieurs reprises. En fait, l'éternel thème de manœuvres animant un parti jaune qui traverse la Suisse pour attaquer un parti vert n'est pas si utopique que ça...

*
* *

C'est en septembre 1939 qu'est créé l'Etat-major divisionnaire 157 pour le contrôle des unités de remplacement de la 7^e région militaire dont Munich est le lieu de garnison. Le général Graf, 56 ans, est chargé d'instruire les recrues déjà motivées par une vaste campagne de propagande. Neuf mois plus tard, il est remplacé par le comte

Duemlein, 65 ans, personnalité effacée dont le commandement ne répondra pas aux attentes de ses supérieurs. La formation des soldats laisse à désirer et il est évident que la division ne peut pas être engagée en l'état. En septembre 1942, le général Pflaum, 52 ans, prend le commandement de la grande unité qui reçoit, à cette occasion, l'appellation de division de réserve. Pflaum met sur pied les premières unités organiques: deux régiments de grenadiers, le 7^e et le 157^e, commandés par les colonels Krieger et Paul, tous deux âgés de 49 ans; trois bataillons partiellement motorisés, le 179, le 199 et le 217; ainsi qu'un régiment d'artillerie, le 7^e, commandé par le colonel Seeger.

Le nouveau divisionnaire veille personnellement sur l'instruction de chaque unité de fantassins. Il élabore un manuel comprenant plus de cent exercices de combat depuis l'échelon du groupe de fusiliers. Il insiste également sur le combat de nuit et le camouflage. En quelques semaines, l'état d'esprit de la division a complètement changé; les inspections montrent que l'aptitude au combat s'est nettement améliorée. Il était temps. En effet, l'ordre de se déplacer en France, pays occupé maintenant depuis deux ans et demi, est donné. L'opération ne présente pas de risques majeurs puisque la population est enfin pacifiée

grâce aux efforts des services de propagande. C'est donc sans combats que la 157^e division pénètre en France, depuis la Belgique, le 27 septembre 1942, sur les traces des soldats de 1914. Première étape: Dijon. En Bourgogne, l'instruction se poursuit sans relâche et en toute tranquillité. Novembre 1942, première alerte sérieuse: les Alliés débarquent en Afrique du Nord. Désormais, il n'y a plus de ligne de démarcation. Il faut être plus vigilant.

En juin 1943, la division se déplace dans la région de Grenoble où certains corps de troupe sont réorganisés. Le 7^e régiment de grenadiers prend le numéro 296 et sera commandé par le colonel Schwehr, 45 ans, alors que le 157^e régiment prend le numéro 297 et sera commandé par le colonel Kneitingger, du même âge. Les fantassins allemands poursuivent leur instruction dans une ambiance insouciant sans savoir que, au même moment, les Alliés commencent à poser les premières pierres de l'édifice scellant la défaite de la 157^e. Le 9 septembre 1943, la mission franco-britannique Xavier-Cantinier est parachutée en Haute-Savoie afin d'évaluer l'exploitation possible des forces de la Résistance au moment du prochain débarquement. Or, c'est justement là que le général Pflaum reçoit l'ordre de se rendre en janvier 1944. La région est montagneuse et peu propice aux déploiements. Toutefois, la perspective de combattre aux portes de Genève constitue une bonne motivation. Ajoutons à cela le fait que les

Allemands sont convaincus de leur bon droit. Comme les Français, ils luttent contre le bolchévisme et contre les Anglais qui, depuis Dunkerque, ne sont plus en odeur de sainteté chez nos voisins. Quant à la question juive, le Gouvernement de Vichy a montré concrètement qu'il épousait les idées de l'occupant.

Comme toutes les régions de France, la Haute-Savoie a malheureusement souffert d'attentats antinationalistes perpétrés grâce à la complicité de la brigade parachutiste du Special Air Service. Toutefois, les soldats de la Wehrmacht savent qu'ils peuvent compter sur la milice qui, sous la conduite du colonel Lelong, a déjà conduit de nombreuses actions contre les réfractaires. Ainsi donc, comme elle le fait maintenant depuis quatorze mois, déjà, la 157^e division s'apprête à nouveau à conduire de simples opérations de maintien de l'ordre.

Les Glières

Ici, au sud de Genève, il s'agit d'anéantir un groupe de «terroristes» qui se sont réfugiés sur le plateau des Glières. De nombreux parachutages leur ont fourni du matériel de sabotage et de combat. Selon une carte trouvée sur un policier, il semblerait que le cerveau de cette bande se trouve dans la région du Petit-Bornand. C'est donc là qu'il faudra frapper. Hélas, le général Pflaum ne sait pas encore que deux hommes ont déjà décidé de lui rendre la tâche très difficile. En

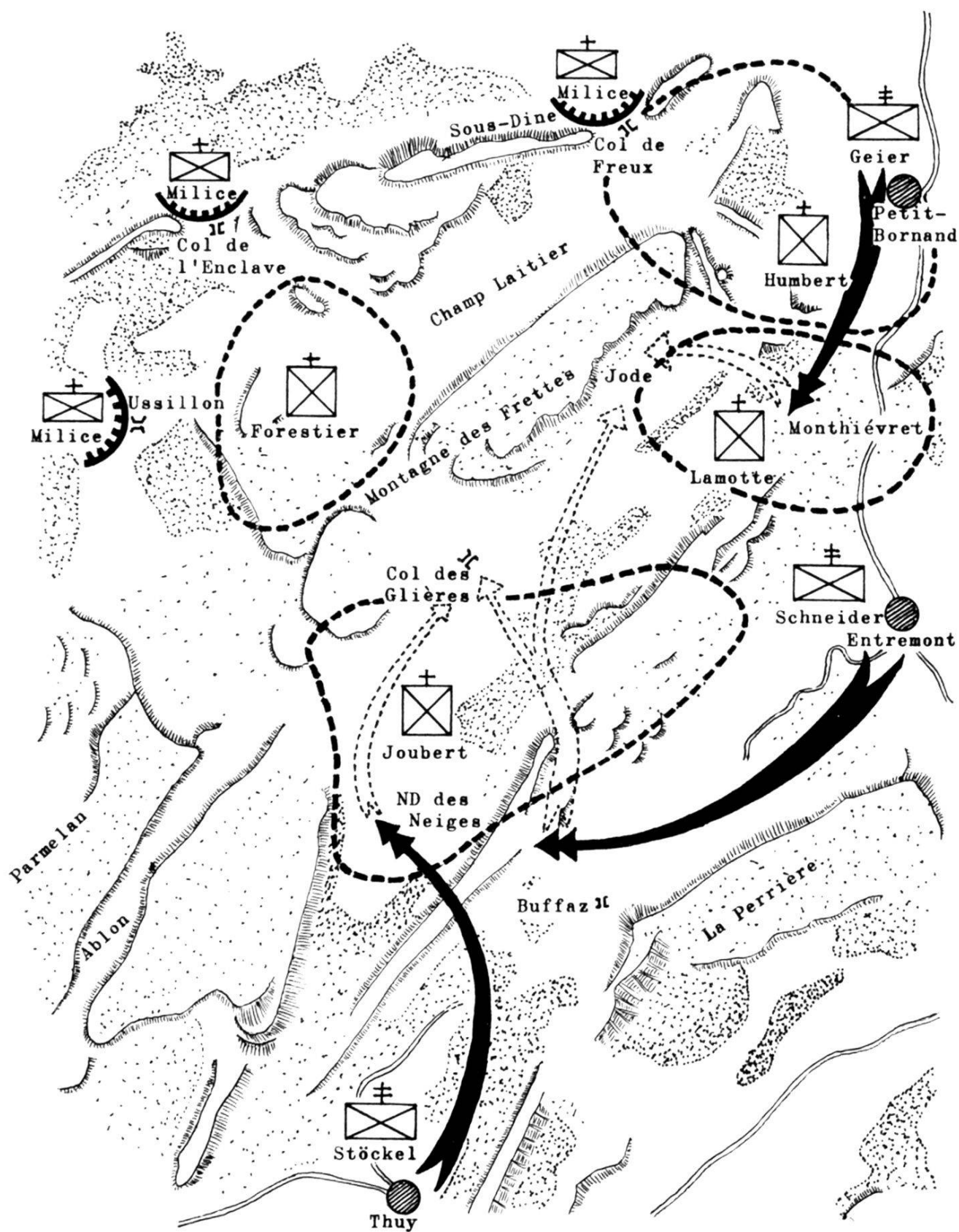
France, le colonel Vallette d'Osia harcèle les Alliés pour qu'ils intensifient les parachutages d'armes et de munition. En Angleterre, le général Gubbins, chef des opérations au Special Operations Executive, a enfin décidé d'inclure la Résistance dans ses moyens.

Début mars, Pflaum installe son poste de commandement dans le collège de Thônes. Un vaste réseau de transmissions est établi et de nombreux dépôts d'armes et de munitions sont préparés. Les états-majors commencent à planifier les engagements en appliquant rigoureusement la doctrine de l'attaque. C'est la première grande opération de la 157^e et il s'agit de la réussir. Selon cette doctrine, le secteur occupé par l'ennemi doit tout d'abord être complètement bouclé; ensuite, le feu d'artillerie doit occasionner le maximum de pertes; enfin, les forces d'infanterie occuperont le terrain et procéderont au nettoyage définitif. Toutes les forces de la division vont être engagées, car les renseignements sur l'ennemi parlent de la présence de 1000 «terroristes» (alors qu'il n'y a que 465 maquisards) équipés de 5500 armes collectives et individuelles (alors qu'il n'y en a que 2800). Le 20 mars, une reconnaissance aérienne est décidée. Les photos montrent surtout que le plateau est recouvert de neige. Les observateurs estiment que le sud du plateau sera inaccessible en raison de nombreux obstacles naturels. Au centre, des forêts assez denses devraient permet-

tre une approche sans trop de pertes, alors qu'au nord les accès paraissent nettement plus faciles. En revanche, il est exclu d'envisager une attaque par l'ouest en raison de la formidable muraille constituée par le massif du Parmelan et ses redoutables rochers. Il faudra faire appel à l'aviation de chasse et réorganiser l'artillerie afin de l'adapter au terrain. Le 18 mars, l'ordre d'attaque est rédigé. Les chars boucleront le quadrilatère Saint-Laurent-La Roche-Thorens-Dingy-Thônes-Saint-Jean. La milice barrera les cols de Freux, de l'Enclave et de l'Ussillon. Le groupement Stöckel attaquera au départ de Thuy en direction de Notre-Dame-des-Neiges et prendra contact avec le groupement Schneider au col des Glières. Le groupement Schneider attaquera au départ d'Entremont en direction du col de la Buffaz; il prendra contact avec le groupement Stöckel au col des Glières et avec le groupement Geier à Vers-chez-la-Jode. Le groupement Geier attaquera au départ du Petit-Bornand en direction de Monthiévret et prendra contact avec le groupement Schneider à Vers-chez-la-Jode. Les opérations débiteront le 27 mars à l'aube.

Le 24 mars, des saboteurs posent des explosifs sur la voie ferrée à Saint-Jean-de-Maurienne. En dépit de l'étroite surveillance de la Wehrmacht, un train transportant les arrières de la 157^e division déraile, ce qui va retarder les opérations de vingt-quatre heures. Le 26 mars à l'aube, les

A l'assaut du plateau des Glières (26 mars 1944)



observateurs d'artillerie prennent position et les canons commencent leur tir de harcèlement comme convenu. Tandis que les grenadiers s'installent dans les bases de départ, la milice barre les cols désignés, malheureusement sans respecter les règles du camouflage, ce qui alerte les sentinelles ennemies. Peu sûr de lui, le général Pflaum décide de lancer des tracts sur le plateau afin de décourager les «terroristes»; puis, à 10 heures, il donne l'ordre d'attaque et lance ses grenadiers à l'assaut... deux jours avant les prévisions ! Mais l'ennemi oppose une vive résistance, ce qui l'amène à faire appel à l'aviation. Les chasseurs-bombardiers quittent leur base de Dijon à 15 h 10, franchissent en un quart d'heure les 180 kilomètres qui les séparent d'Annecy et piquent sur le plateau. En plusieurs passages, les bombes incendiaires vont provoquer d'importants dégâts, notamment au PC des Français. Vers 16 h, les Allemands tentent une timide pénétration au nord-est alors que la deuxième vague est toujours en attente. Les opérations piétinent: les grenadiers de la 157^e comprennent mal cette lenteur. A la fin de l'après-midi, Pflaum donne l'ordre de suspendre l'attaque prématurément déclenchée. Dans la soirée, les fantassins commencent à se replier tandis que, sur le plateau, les maquisards reçoivent l'ordre d'exfiltration. Les Allemands établissent un premier bilan: le passage clé du col des Glières n'a pas été pris et aucun groupement n'a réussi à opérer la jonction au

centre du plateau. Contrairement aux renseignements reçus, les «terroristes» n'étaient pas groupés au centre du plateau, mais dispersés en quatre points d'appui reliés entre eux par plusieurs postes d'écoute, alors qu'une section d'éclaireurs-skieurs surveillait constamment les glacis. C'était sans compter aussi sur l'inébranlable volonté de défense insufflée aux Français par deux chefs prodigieux: Tom Morel, 27 ans, et Maurice Anjôt, 40 ans, tous deux lâchement assassinés avant de connaître la débâcle de la 157^e division.

Les opérations de nettoyage

Le 31 mars, le LXII^e corps d'armée ordonne au général Pflaum de nettoyer toute la région. Le divisionnaire met alors sur pied l'opération «Frühling» dont les principales caractéristiques sont les suivantes:

- Le séjour est limité pour l'ensemble de la population civile en dehors de son lieu habituel de résidence.
- Le trafic SNCF et les communications radio et PTT sont interrompus.
- La circulation des bicyclettes et des voitures est interdite.
- Un couvre-feu est établi de 20 h à 5 h.
- La troupe recherchera les camps de terroristes et dénoncera à la gendarmerie française les personnes arrêtées.

- Toutes les personnes ayant apporté une aide directe ou indirecte aux terroristes doivent être arrêtées.
- Tous les étrangers, tous les suspects et tous les hommes âgés de 18 à 40 ans qui se sont soustraits au Service du travail obligatoire et aux unités de travail en France doivent être arrêtés.
- Il y a lieu de vérifier tous les propriétaires de voitures et camions.
- Il faut rechercher les caches et les dépôts illégaux d'essence appartenant aux terroristes.

Durant deux semaines, du 7 au 19 avril 1944, la 157^e division va conduire 55 opérations de nettoyage. Pour les Français, le bilan est terrifiant. Qu'on en juge: 212 tués, dont 32 pendant la fuite; 1158 prisonniers, dont 237 résistants, 513 réfractaires, 19 femmes et enfants. La Wehrmacht détruit 204 camps dont 8 importants qui pouvaient accueillir 440 hommes; de plus, 90 maisons seront incendiées. Le butin s'élève à 11 mitrailleuses, 3 lance-mines, 1114 pistolets-mitrailleurs, 122 fusils-mitrailleurs, 765 fusils, 172 pistolets, 746 grenades, 425 kilos d'explosifs, 205000 cartouches diverses, 2 tubes-roquettes, 1 caisse de génie, 1 émetteur-récepteur, 3 récepteurs à ondes courtes, 18 baïonnettes, 15 camions, 119 voitures, 3 chenillettes, 13 dépôts de vivres et plusieurs têtes de bétail. Ce genre d'opérations ne plaît pas au général Pflaum; lui, qui a déjà vécu la première

guerre mondiale, croit encore en des combats justes et loyaux. Dans un rapport, adressé le 15 mai 1944 au corps d'armée, il s'exprime en ces termes:

«Il ne fait pas de doute que, pour la pacification d'un territoire, des mesures très dures, telles que celles prises par le SD, sont tout à fait propices. Les habitants craignent ainsi d'accueillir, de ravitailler les terroristes ou de leur rendre service, car ils ont peur pour leurs biens ou leur vie. Toutefois, ces mesures apparaissent indiscutablement comme antipathiques aux yeux des soldats car, très souvent, des innocents souffrent de ces actions. Il arrive parfois que des frictions surgissent entre les chefs des patrouilles de chasse et les cadres du SD. Dès lors, je salue l'ordre émis par le corps le 21 avril fixant les règles de conduite à avoir lors d'opérations contre les terroristes. Si cet ordre n'avait pas été émis, la division aurait élaboré ses propres directives. Ainsi tous les doutes quant au comportement de la troupe ont été levés. La troupe exécutera désormais ce qui est nécessaire; elle évitera toute maladresse et toute rigueur inutile en s'appuyant sur les ordres du commandement supérieur.»

Le Vercors

Le 19 avril, la division se rassemble dans la région de Pont-de-Claix où elle poursuit les opérations de nettoyage

avant de se rendre dans le Vercors au début du mois de juin. La 157^e s'établit dans le triangle de Serres, Saint-Nizier et Saint-Gervais. C'est ici, au moment même où le général Pflaum quitte son commandement, que les Allemands apprennent avec stupéfaction que les Alliés ont débarqué en Normandie. Début juillet, c'est le déplacement à Aiguebelle; les accrochages sont nombreux au col de la Croix-Haute, à Gresse, Montmélian et Vassieux. Après le froid des Glières, c'est la chaleur qui accable les grenadiers de la Wehrmacht. Le 23 juillet, la bataille des pas, à Monestier-de-Clermont, porte un coup décisif à l'ardeur des Allemands. Les moments de détente deviennent de plus en plus rares et l'éloignement des familles affaiblit le moral des troupes.

Le succès du débarquement incite les Alliés à reprendre l'aide apportée aux maquisards; les vols de reconnaissance reprennent en Haute-Savoie. Dans le cadre de ces missions, le 31 juillet, Antoine de Saint-Exupéry décolle, malgré ses blessures, pour survoler la région de Grenoble et d'Annecy. Au retour, il sera abattu par un chasseur allemand. Les parachutages peuvent reprendre sur les arrières de la 157^e division en toute sécurité et en grandes quantités. La ville d'Annecy est enfin libérée; de nombreux officiers et soldats allemands sont faits prisonniers. La division livre encore de nombreux combats contre les rescapés des Glières et du Vercors à Rumilly et aux Rousses, à Saint-Pierre-de-

Maurienne et à Albertville. Le 24 août, mille grenadiers sont faits prisonniers à Grenoble. Après la défaite du 26 mars, ce deuxième coup du sort scelle définitivement la débâcle des Allemands. De plus, les «terroristes» ayant détruit tous les ponts sur les arrières, la 157^e reçoit l'ordre de quitter la France pour l'Italie.

Le colonel Köpper, chef EM de la division, s'est livré à quelques réflexions à propos des opérations conduites dans le Jura français. Voici quelques enseignements:

- Il faut maintenir le secret sur l'objectif des opérations; seul le chef connaît le lieu et la mission.
- La marche d'approche et les places de rétablissement doivent être camouflées.
- Il faut maintenir le silence radio.
- Il y a lieu de se déplacer la nuit précédente dans les bases de départ afin de créer la surprise.
- Les autorités locales doivent être informées au dernier moment.
- La maîtrise absolue des opérations doit être laissée à la troupe et non pas au SD.
- La zone à nettoyer doit être encerclée par des barrages tout les 500 m.
- Il faut régler les compétences entre la troupe et le SD.
- Les cols doivent être tenus par les hauts en plaçant les barbelés dans les défilés.
- Il ne faut pas utiliser les chalets comme positions, car ils sont vite repérés.

- Les positions doivent être enterrées et non pas construites en pierre en raison des éclats.
- Il faut également construire de fausses positions avec de fausses traces, de faux cantonnements dégagant de la fumée grâce à des fours à sciure.
- Il y a lieu de prévoir des positions de rechange et choisir des terrains clés.
- Il faut constituer des réserves de troupes.
- La praticabilité du terrain doit être mesurée en termes de compagnie; il faut surtout faire attention aux rochers.
- Le temps nécessaire à l'arrivée des réserves et du soutien, ainsi qu'à l'établissement des liaisons, doit être largement calculé.
- Les points d'appui doivent être organisés avec des armes lourdes.
- Il y a lieu de prévoir des obstacles et des destructions (avalanches de pierres) seulement s'ils sont couverts par le feu.
- Les objets, les traces, le noir des armes et les cuisines doivent être camouflés.

—

Il faut préparer les liaisons avant les chutes de neige en pensant à la tension des fils; il faut protéger les appareils et les micros de l'humidité et prévoir des réserves de batteries pour dix jours et non pas deux.

- Si on ne peut pas contourner les zones d'avalanches, il faut consti-

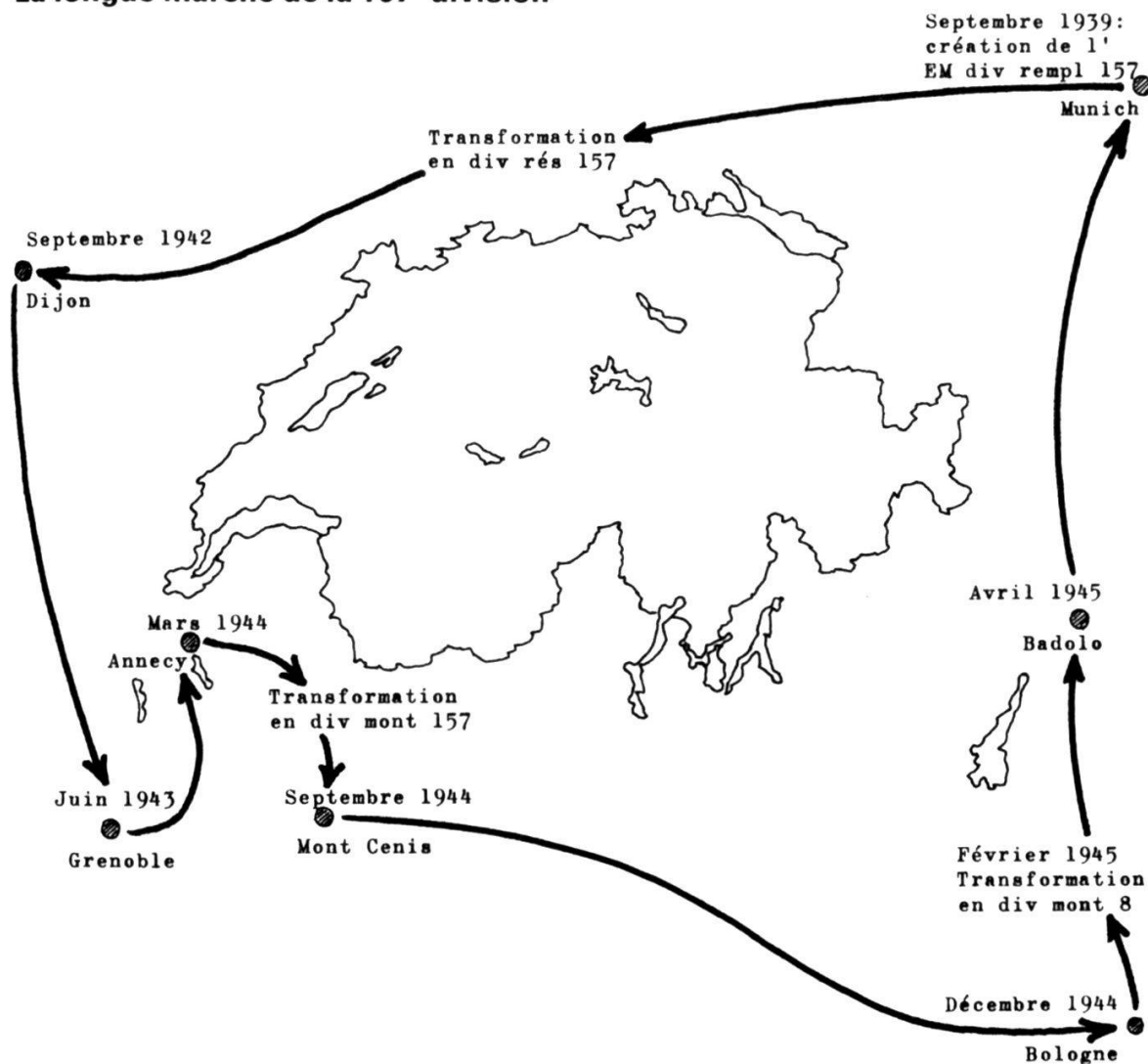
tuer des équipes de pistards spécialistes.

- Les cantonnements doivent être enterrés ou sous roche, dans les angles morts et à 20-30 m des positions; veiller aux infiltrations d'eau.
- On doit prévoir des possibilités de chauffage; fabriquer du charbon de bois et installer des téléphériques pour le transport du combustible.
- Tout le monde doit être formé au transport de nuit avec les chevaux du train; le ravitaillement doit être prévu pour sept jours.
- Il faut organiser des pelotons de sauvetage en montagne et décentraliser le matériel sanitaire.

La retraite en Italie

En septembre 1944, le général Schricker, 49 ans, prend le commandement de la grande unité qui reçoit l'appellation de division de montagne. Les premières colonnes se déplacent vers l'est et se rassemblent dans le secteur du mont Cenis. La division crée ainsi un grand vide dans lequel les Alliés vont s'engouffrer. Bientôt, les troupes motorisées, puis l'infanterie, pénètrent en Italie, poursuivies par les maquisards. Sur l'arrière, les derniers combats sont livrés à la périphérie de Lyon, alors que d'autres «terroristes» sont déjà là pour entraver les actions de la Wehrmacht. La coordination avec l'armée italienne manque de conviction; les opérations se succè-

La longue marche de la 157^e division



dent sans véritable planification au Grand-Saint-Bernard et à Courmayeur. Pour les groupements qui se battent en plaine, les conditions deviennent très pénibles. En montagne, l'équipement est mal adapté et les déplacements sont ardues malgré les moyens mis à disposition par les Italiens. En décembre, la 157^e reçoit une nouvelle mission. Tous les moyens qui subsistent sont hâtivement rassemblés et acheminés au sud de

Bologne. Le deuxième hiver de combats s'annonce mal: en localité ou en tranchée, il est difficile de se protéger de la neige. Les déplacements deviennent de plus en plus problématiques; les véhicules doivent être remplacés par des luges. Le système de défense n'est plus basé que sur des points d'appui disséminés, d'où des patrouilles se limitent essentiellement à des missions de surveillance.

La menace vient maintenant du sud

où des soldats anglais sont repérés. Le 20 février 1945, la grande unité prend le nom de 8^e division de montagne dans le seul but de laisser croire à l'ennemi qu'il s'agit d'une division d'élite. En réalité, seules quelques pièces supplémentaires d'équipement sont distribuées. Début avril, l'état-major s'installe à Badolo alors que la troupe se rétablit dans le camp Moritz, tandis que les derniers combats sont

livrés dans la vallée de l'Adige, à Fontanafredda, à Bonconvente et dans la région du lac de Garde. Bientôt sonne l'heure de la retraite: les restes de la 157^e se réfugient en Allemagne dans un ordre disparate. Le 5 mai 1945, la capitulation du III^e Reich met fin à l'épopée d'une division dont le destin aura été de combattre dans les coulisses plutôt que sur l'avant-scène.

C. Wy.



Europe libre. «Pravda».